



# APOSTOL

Mai 2022 - N° 163

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## La France, fille aînée de l'Eglise

Tel est le titre - *Galliam, Ecclesiae filiam primogenitam* - de la lettre apostolique de Pie XI, écrite il y a tout juste cent ans, le 2 mars 1922. Le pape, qui vient de monter sur le trône de saint Pierre, y remplit le vœu de son prédécesseur, Benoît XV, lequel souhaitait proclamer un double patronage céleste sur la France.

D'abord Pie XI « déclare et *confirme* » que « la Vierge Marie, Mère de Dieu, sous le titre de son Assomption dans le Ciel, a été régulièrement choisie comme principale patronne de toute la France auprès de Dieu ». Pourquoi avoir choisi la Vierge dans le mystère de son Assomption fêté le 15 août ? Parce que c'est sous ce vocable que la France a été consacrée officiellement à la Vierge Marie par Louis XIII, le 10 février 1638. Mais le pape le dit bien : il n'établit pas, mais confirme un antique patronage, dont il se plaît à rappeler quelques-unes des manifestations les plus éclatantes.

Ensuite le pape « déclare et *établit* la Pucelle d'Orléans, admirée et vénérée spécialement par tous les catholiques de France comme l'héroïne de la patrie, sainte Jeanne d'Arc, vierge, patronne secondaire de la France ». En rappelant qu'elle a reçu et rempli sa mission de sauver la France sous les auspices de la Vierge, on souligne que son patronage, loin de diminuer celui de Marie, ne fait que le rehausser et le grandir.

En proclamant ce double patronage au moment où notre pays, qui sort de la première guerre, renoue des liens avec le Saint-Siège, le pape cherche à donner à la France « le gage le plus large des secours célestes » conscient que la politique d'un pays n'est pas étrangère à l'influence du Ciel et de ses saints et que la destinée d'une nation relève du plan général de la Providence divine. L'intitulé de la lettre - *La France, fille aînée de l'Eglise* - rappelle la France à sa vocation chrétienne : si Clovis n'est pas le premier souverain chrétien (l'empereur Constantin l'a précédé), il est le premier roi germanique qui ait professé la foi catholique, alors que les autres rois « barbares » d'Occident adhéraient à l'hérésie arienne. Aussi a-t-on d'abord qualifié le roi de France de « Fils aîné de l'Eglise » (depuis 1495), avant d'appeler la France, à partir de la Monarchie de Juillet, la « Fille aînée ». L'expression signifie donc que la France a adhéré au catholicisme en la personne de Clovis avant les autres nations d'Europe occidentale.

Un titre historique donc, honorifique aussi, mais qui n'est pas sans insinuer une vocation toute spéciale !



### Le mot du fondateur

Si Marie par son "*fiat*" est devenue miraculeusement la Mère de Dieu, la Mère du Sauveur, elle devenait par le fait même la Mère de son Corps mystique, c'est-à-dire de tous ceux qui vivront de la vie de Jésus ici-bas et dans l'éternité, la Reine des Anges et l'ennemie définitive des démons.

Nous sommes devenus ses fils par le baptême et nous nous nourrissons de sa chair et de son sang dans l'Eucharistie. Elle est vraiment notre Mère spirituelle.

Cette maternité divine lui a procuré des privilèges uniques et d'abord son Immaculée Conception. Elle est la seule créature humaine exempte des suites du péché originel.

Mgr Lefebvre

## L'Exaltation de Jésus-Christ

Nous avons dit abondamment tout ce que la Passion de Jésus-Christ nous a apporté. Il nous reste à dire ce qu'elle apporte à Jésus lui-même. Jésus a mérité pour nous, mais aussi pour lui.

### La rédemption des hommes

Le Concile de Trente, dans ses lumineuses définitions de la foi catholique contre les nouveautés protestantes, insiste sur **ce que les hommes doivent à Jésus**.

« *Le péché originel a été effacé par le mérite du seul médiateur Notre Seigneur Jésus-Christ* ».

« *Les hommes ne peuvent être justifiés s'ils ne sont pas régénérés dans le Christ par le mérite de sa Passion* ».

« *Personne ne peut être juste, sauf celui auquel les mérites de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ ont été appliqués* ».

Donc les péchés sont remis, la justification est opérée par la régénération. À cela il faut ajouter la ruine de la puissance du démon, la destruction de la mort et la dissipation de l'erreur.

### La gloire de Jésus

Ne faudrait-il pas se demander ce que Jésus devient dans tout cela ? En fait c'est parce que Jésus-Christ pouvait mériter d'abord pour lui-même, qu'il a pu mériter pour nous.

Jésus a mérité parce que, tout Dieu qu'il est vraiment, il ne cesse pas d'être vraiment homme comme nous tous. La grâce ne détruit pas la nature, ne la fausse pas. Il ne faut pas imaginer que Jésus homme est dans la démesure du fait qu'il est Dieu. Il agit avec une liberté, une volonté, une responsabilité comme la nôtre. Bref son mérite n'est pas divin, mais humain ; son exemple aussi. Jésus est Dieu de Dieu, éternellement ; mais dans le temps, il est bel et bien homme, né de la vierge Marie.

Il faut contempler Jésus-Christ méritant. Il a aimé cette vie humaine, comme nous pouvons l'aimer. Il a aimé sa sainte Mère, son pays, ses cousins, ses disciples, ses amis. Avec ce même cœur, ensuite, il a renoncé à tout ce qu'il pouvait aimer comme nous ici-bas, hormis le péché. Jésus a eu le mérite de mériter.

Au passage, notons que Jésus-Christ, dans ses trente-trois années de vie terrestre, est un exemple à notre

portée. Saint Augustin le remarque : « *la Croix de Jésus est la chaire des vertus* ». Sa sainteté est parfaite, mais humaine. Oui, Jésus est vraiment notre exemple.

Calvin, qui a tendance à se tromper un peu tout le temps, affirme que le Christ n'a rien mérité pour lui-même. Pas de chance. Bien sûr le Christ n'a pas pu mériter la grâce d'union par laquelle il est le Fils de Dieu ; ni la gloire éternelle qui ne l'a jamais quittée.

En un mot, fourni par l'Écriture, **le Christ a mérité d'être exalté**. « *C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom...* » (Ph 2, 9). Saint Augustin s'en fait l'écho : « *Par l'abaissement il s'est mérité l'exaltation, et l'exaltation est la récompense de l'abaissement* ».

Ainsi, selon saint Thomas, en récompense de son abaissement volontaire, le Christ reçoit l'exaltation extérieure qui consiste en sa résurrection, son ascension, le fait qu'il est assis à la droite de Dieu, et dans sa fonction de juge.

Cette **gloire extérieure** concerne surtout le corps de Jésus-Christ, sa chair, ainsi que la partie psychique de son âme. En effet, dit saint Thomas, tout cela fut dans le Christ le siège de la Passion et l'instrument du mérite. Quant à la partie supérieure de l'âme du Christ, elle n'a jamais cessé d'être sanctifiée, glorifiée et béatifiée par l'union immédiate au Verbe, avant tout mérite possible.

À cela il faut ajouter la récompense d'**un honneur extérieur** que le Christ reçoit comme chef de l'Église, par la diffusion et l'action merveilleuse de l'Église ; par le culte que l'Église lui rend dans sa liturgie ; par la vie exemplaire des saints ici bas et les états de vie chrétienne. Et puis au Ciel la reconnaissance éternelle des saints et des anges.

C'est de cela dont parle l'Écriture, que ce soit l'Ancien Testament : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assied-toi à ma droite, jusqu'à ce que je réduise tous tes ennemis sous tes pieds* » (Ps 109, 1) ; que ce soit Jésus dans l'Évangile : « *Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils* » (Jn 12, 28) ; « *Toute puissance m'a été donnée sur la terre : allez et enseignez toutes les nations* » (Mt 28, 19).



Saint Jean résume tout dans son *Apocalypse* : « *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange* » (Ap 5, 11-12).

## Amis du roi

Les princes récompensent leurs soutiens. Ainsi, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, institua l'ordre de la Toison d'or. Louis XIV fonda l'ordre de Saint-Louis alors que Bonaparte créa la Légion d'honneur. Pathétique, dans son bunker berlinois assiégé, un dictateur offre à l'épouse de son ministre de la propagande, son propre insigne du parti en or. Enfin, l'empereur romain Nerva fit parvenir à Trajan, signe de succession, un anneau enrichi d'une gemme accompagné de ces vers : « Que tes flèches, O Apollon... » Illiade.

Le récit biblique retient un titre honorifique des Séleucides : « Amis du Roi » ! À la mort d'Alexandre le Grand, en -323, ses généraux - dont Séleucos à qui échoit la satrapie de Babylone - se partagent les possessions. En 309, il étend sa domination sur la Médie, la Susiane... Plus tard, sa victoire à la bataille d'Ipsos le renforce notamment en Syrie. La Terre Sainte, prise entre les terres de Ptolémée et celle du Séleucide, sera donc confrontée au maelstrom des événements politico-militaires de la région ! Ainsi, au prix d'une



abjuration, Antiochus IV Epiphane, un successeur de Séleucos offre, accompagnée d'une robe (chlamyde) de pourpre, une couronne d'or à Mattathias Maccabée : « Les officiers du roi chargés de contraindre à l'apostasie vinrent à Modin pour organiser des sacrifices ». Mattathias refusa sèchement : « Que Dieu nous garde d'abandonner la Loi. Nous n'obéirons pas aux ordres du roi, pour nous écarter de notre culte » (Mac 2, 15). Plus tard, dans de nouvelles circonstances, Alexandre Balas un autre Séleucide, écrivit et envoya une lettre à Jonathan Maccabée, le fils du premier : « Nous avons appris sur toi que tu es un homme puissant (...) C'est pourquoi nous te constituons aujourd'hui grand prêtre de la nation et te donnons le titre d'Ami du roi... » Ce titre soulignant d'éminents services rendus, s'accompagne du manteau et du bijou (Mac 10, 65). Devant de nouveaux succès militaires, Alexandre Balas lui offre un plus haut titre, encore, « Parent du roi », accompagné d'une agrafe en or ! (Mac 10, 68).



Cependant, n'y a-t-il pas amitié plus noble, plus désirable que celle promise par Jésus : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 13).

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'Épître

Avec les lectures commence ce que l'on appelle encore aujourd'hui *la messe des catéchumènes*. À l'origine il s'agit d'une longue cérémonie d'instruction calquée sur les assemblées de la synagogue. Une fois terminée, les catéchumènes rentraient chez eux, et l'évêque célébrait le sacrifice eucharistique. Le nombre de ces lectures pouvait aller jusqu'à 12, entrecoupées de psaumes et de cantiques, l'évêque faisant signe où interrompre. Il disait un mot et faisait une oraison. Nous en avons conservé des modèles avec la Vigile de Pâques ou les messes des Quatre-Temps. Le schéma, que nous connaissons aujourd'hui d'une épître et d'un évangile, fixé par le missel s'est construit entre le V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle. Saint Jérôme y a largement contribué en rédigeant pour le pape saint Damase une distribution des épîtres et des évangiles pour tous les dimanches et fêtes de l'année. Avant cela il n'y avait pas de missel mais plusieurs lectionnaires où l'on « piochait ». Les Pères en témoignent. Saint Justin : « On lit, selon le temps, les commentaires des apôtres ou les écrits des prophètes ». Saint Augustin : « dans l'épître nous remercions Dieu de

*la vocation des gentils ; l'évangile nous invite à la table sainte* ». Le mot Épître se réfère à saint Paul, dont on lit les lettres, même si d'autres textes peuvent être lus.

L'Épître est une instruction inspirée, qui est confiée à un lecteur, un clerc qui en a reçu l'ordre. Le lecteur tient le lectionnaire dans ses mains et se place à droite de l'autel. Il est face à l'orient et à l'autel, donc vers le Christ. Pourquoi ? Parce qu'il prépare les voies du Seigneur. Le lecteur (ou le sous-diacre à la messe solennelle) est comme saint Jean Baptiste qui désigne le Christ venant après lui. À la messe basse le prêtre lit l'épître à l'autel, coté droit, en tenant dans ses mains le livre ou le porte-livre. Les fidèles s'assoient pour mieux écouter et méditer le contenu du texte envoyé par les apôtres. Une fois la lecture terminée les fidèles disent *Deo gratias*. Les chantes viennent alors sur les marches du *jube*, ce qui va donner à leur chant le nom de « graduel ». À moins qu'en temps de pénitence l'aspect plus grave et plus long donne au chant le nom de « trait ». Mgr Gaume commente : « *La parole de vie vient de tomber, par la lecture de l'Épître, sur les cœurs, comme une rosée salutaire, pour les vivifier et leur faire produire des fruits dignes de la récompense éternelle* ».

## Quelle place pour Notre-Dame ?

Pour beaucoup de chrétiens au XXI<sup>ème</sup> siècle la dévotion à la Sainte Vierge tient une très grande place... mais comment concevoir cette place privilégiée ?

Le P. Jean de Jésus-Hostie, carme, dans un livre trop peu connu mais réédité l'an dernier (*Notre-Dame du la Montée du Carmel*, Toulouse, Ed. du Carmel, 2021) nous propose une bien belle perspective. Le carme affirme, à juste titre, que la médiation universelle de grâces est « suffisamment proche de la foi pour qu'il soit sage de construire sur elle toute notre vie intérieure » (p. 161)

Qu'est-ce à dire ? Marie possède un incomparable degré d'union à Dieu à Dieu et une place unique dans le plan divin : Mère de Dieu incarné et des chrétiens. De ce fait, elle se trouve nécessairement entre Dieu et tous les élus sans exception. Il s'agit donc, en tout temps, de « poser sur elle le regard de l'intelligence et l'affection de



la volonté, sachant bien que, par le fait même, ce regard et cette affection sont exactement orientés vers Dieu » (p. 47). Le but est de « dépendre totalement de notre Mère pour recevoir d'elle l'infusion de la véritable vie » (p. 49).

Que fera alors la Très Sainte Vierge ?

Elle « recule lentement dans sa transparence, semblant fuir devant nos recherches, afin d'accélérer notre marche en avant. Au contraire, quand c'est nécessaire, dans le temps des grandes purifications, Marie sait rappeler à l'âme qu'elle est là, afin de lui donner courage. Mais elle sait si adroitement tempérer appui et transparence que l'âme est toujours obligée d'avancer et ne perd rien du mérite de ses souffrances » (p. 166).

Dans cette perspective, la dévotion à la Sainte Vierge n'est plus un « à-côté », une dévotion juxtaposée à d'autres, mais devient une vie mariale conçue comme « une forme totale de vie intérieure » (p. 180).

Perspective profonde qui permet, à coup sûr, de transformer sa vie chrétienne.

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

### L'abbaye d'Alet-les-Bains

Notre curiosité nous mène dans l'Aude à Alet-les-Bains où une abbaye bénédictine du X<sup>ème</sup> siècle, Notre-Dame d'Alet, correspond aux mots de Sidoine Apollinaire décrivant le Narbonne du V<sup>ème</sup> siècle : « Fièrè au milieu des remparts à demi ruiné... » Retour sur une histoire mouvementée commençant probablement en 970 avec le premier abbé connu, Benoît, à moins que ce ne soit, comme des textes le suggèrent, en 813 avec le nom d'un bienfaiteur, le seigneur du comté de Razès. Quoiqu'il en soit, en 1058, cette riche abbaye est détruite par le comte de Carcassonne soutenant un seigneur contre un archevêque...

Plus tard, protégée comme le village par un mur d'enceinte, la vie monastique s'y épanouit pour devenir l'une des plus puissantes de la région qui fut, hélas, le berceau du catharisme. Les moines rallièrent leur suzerain qui soutenait l'hérésie. Mauvais choix qui prit fin en 1222. Etrange décision également pour le supérieur en 1268 de participer à l'attaque d'un château ! Il en sera excommunié. Les choses s'arrangèrent puisque l'abbatiale devient en 1318 cathédrale du diocèse d'Alet nouvellement fondé. Hélas, en 1577, la rage des

huguenots se porta sur elle ! La similitude avec Narbonne devient



obsédante car le texte du poète des temps antiques continuait : « Tu étales les témoignages glorieux des luttes passées et tu exhibes des démolitions causées par les coups qu'on t'a portés ». À partir de 1600, le culte est célébré dans une dépendance, dénommée Cathédrale Saint-Benoît. La Révolution supprima le diocèse aux 35 évêques, que ne rétablit pas le Concordat de 1801.

En 1096, le pape Urbain II fit un détour par Alet, il vit les prémices de ce que nous admirons à notre époque. La salle capitulaire aux nefs voutées d'ogives du XIV<sup>ème</sup> siècle et des scènes sculptées comme la fuite en Egypte. Les ruines de l'abbatiale au grès chaleureux avec les restes des tours Notre-Dame et Saint-Michel mais aussi l'abside romane aux murs généreux qui protège un chœur aux dimensions impressionnantes garnis de 5 chapelles. Nous n'oublierons pas le portail roman aux décorations somptueuses. On peut finir la visite par les deux menhirs, l'oppidum ou encore l'habitat moyenâgeux du bourg. L'eau minérale que les Romains appréciaient, sera le dernier plaisir offert par ce village des Corbières.

## Une idée de génie...

À première vue, rien ne destinait Pauline à jouer le rôle qu'elle allait jouer. Née dans une famille lyonnaise très chrétienne et aisée, Pauline Jaricot connaît une conversion fulgurante à 17 ans. La jeune fille, coquette et riche, entend un jour un sermon sur la vanité. Touchée par la grâce, elle se consacre à Dieu à Notre-Dame de Fourvière... et sent bien pourtant qu'elle n'a pas la vocation religieuse. Elle entend alors parler par son frère Philéas, séminariste à Saint-Sulpice se préparant à partir en Chine, des difficultés financières des Missions étrangères de Paris. Parallèlement elle lit les annales des missionnaires jésuites et sent son âme s'embraser pour la cause du salut des infidèles.

Réaliste autant que mystique, Pauline réfléchit à une formule concrète et efficace capable d'unir toutes les bonnes volontés dispersées. Un soir de décembre 1819, elle se retire d'une partie de cartes, et une idée lui vient : « Constituer des groupes de 10 personnes, chacune s'engageant à réciter une prière quotidienne pour les missions, à donner un sou par semaine et à former un nouveau groupe de 10 personnes ». Chaque groupe de 10 personnes ou « dizenaire » choisira un responsable pour recueillir les collectes. Les responsables de « dizinaires » choisiront un chef ou « centenaire » et ainsi de suite. Chaque responsable collecte auprès de chaque adhérent un tarif très bas : un sou (5 centimes) par semaine, afin que chacun puisse le régler. On appela cela « Le sou hebdomadaire » ou « Le sou de Pauline » et les débuts sont encourageants : la première année, l'œuvre collecte 22 915 francs.

On en serait resté à ces proportions modestes si un certain Bernard Coste, riche agent de change, ne s'était épris de la cause et n'était entré en contact avec un conseil d'hommes importants, « soyeux » de métier (comme le père de Pauline), et par eux avec le cardinal de Croÿ. Celui-ci accepte de patronner l'œuvre naissante, et annonce sa naissance à tous les évêques de France. Ainsi est fondée officiellement à Lyon, le 3 mai 1822, l'Œuvre de la Propagation de la Foi. L'objectif de la Société est de soutenir des missions catholiques dans le monde entier, à l'exclusion des pays considérés comme catholiques, tels la France, l'Italie, ou l'Autriche. Dès que les missions pouvaient vivre par leurs propres moyens, la Société cessait son soutien et se tournait vers d'autres zones missionnaires.



Très vite l'argent afflue : 82 000 francs en 1824 ; 3 235 000 en 1842. L'intérêt de l'Œuvre est avant tout de soutenir les Missions spirituellement par la prière, et matériellement par une aide financière. Projets spéciaux ou dépenses courantes, peu importe. L'Œuvre se veut un soutien dans tous les domaines de la vie missionnaire : construction de chapelles ou d'églises, formation des catéchistes, soins médicaux, éducation, etc... La société est administrée par deux conseils bénévoles, l'un à Paris et l'autre à Lyon, de douze membres chacun (clercs et laïcs) dont les compétences sont reconnues. Tout l'argent reçu est redistribué chaque année, il n'y a aucune capitalisation.

Mais l'intérêt de cette œuvre ne s'arrête pas là : elle suscite surtout l'intérêt de millions de catholiques pour l'œuvre d'évangélisation des infidèles. Les Annales de la Propagation de la Foi (qui parurent de 1822 à 1974) relaient en effet les sacrifices, les anecdotes, et les exploits des missionnaires, tenant en haleine une grande partie des catholiques, et éveillant de nombreuses vocations de jeunes gens et jeunes filles qui se sentirent appelés, en lisant ces récits, à sauver des âmes à l'autre bout du monde.

Il faut encore signaler que, dans le sillage de l'Œuvre fondée par M<sup>lle</sup> Jaricot, toute une efflorescence d'initiatives vit le jour : l'Œuvre apostolique qui groupait des couturières pour fournir du linge aux Missions, l'Œuvre de la Sainte-Enfance qui intéressait les enfants chrétiens à l'apostolat auprès des enfants païens à baptiser, l'Œuvre de l'École d'Orient (devenue plus tard l'Œuvre d'Orient) pour fonder des écoles au pays du Levant, et d'autres encore...

Pauline se retira de l'Œuvre qu'elle avait fondée, et ne fut pas même reconnue plus tard comme la fondatrice. Cela ne l'empêcha pas de fonder de multiples œuvres religieuses ou sociales qu'il serait trop long ici de détailler : Rosaire vivant, Filles de Marie, Usine de Rustrel, Banque du Ciel, Bibliothèque des bons livres, etc. Dieu lui accordait visiblement des grâces particulières pour une mission un peu hors norme. En 1844, Pauline écrivait au Cardinal Lambruschini, secrétaire d'Etat de Grégoire XVI : « Les maux qui dévorent la Société m'apparaissent comme à découvert. Quelque chose me presse d'y remédier ».

Âme de prière et de feu, Pauline Jaricot, la « Jeanne d'Arc des Missions » comme on la surnomma, fit un bien immense aux quatre coins du globe.

## Antoinette Meo

### L'enfance

Le 15 décembre 1930, madame Meo met au monde une petite Antonietta. Le 3 juillet 1937, la nuit commençait à peine à faire place au jour, qu'Antonietta chuchota ses quatre derniers mots : « Jésus... Marie... maman, papa... ». Puis un long et dernier soupir l'emporta dans l'éternité. Cette petite fille, à la vie si courte, offre au monde et aux enfants en particulier, une richesse de cœur et une vitalité d'âme hors norme.

Pleine de vie, elle ne manque pas de charme avec ses cheveux noirs et lisses, ses yeux vifs et profonds. Ses parents la surnomme *Nennolina* et lui apprennent dès le berceau les rudiments de la piété et la dévotion mariale. Famille habituée à la messe et au chapelet quotidiens, c'est de cette sève tonique et sûre que l'âme de la petite Antoinette se gonflera. Son caractère vif la rend enfant comme les autres, mais son premier coup de crayon sera pour tracer les noms de Jésus et de Marie avec l'aide de sa maman. Les sœurs qui la reçoivent à l'école, la rendent à sa maman en disant : « C'est le mouvement perpétuel » ! Mais elle est très éveillée et apprend très vite. C'est une enfant bien mûre pour son âge. Elle a trois ans...

Vers l'âge de six ans, la petite tombe sur le genou dans le jardin. La douleur ne passe pas malgré les soins et le médecin diagnostique un ostéosarcome. L'amputation est nécessaire. Si tous sont bouleversés, elle, au contraire, demeure sereine. Le 25 avril 1936, l'opération délicate est effectuée puis quelque temps après, on lui installe une lourde prothèse. Antonietta reprend ensuite sa vie de petite fille, à la maison comme à l'école. Ses parents décident d'anticiper sa première communion. Sa maman lui donne le catéchisme le soir au retour de l'école. Dès lors l'enfant écrit une lettre à Jésus chaque soir et la Lui dépose au pied de son crucifix « pour qu'il vienne la lire pendant la nuit ». Elle va écrire plus de cent lettres adressées à Jésus, Marie, et à Dieu.



À la messe de minuit de Noël 1936, elle reçoit Jésus dans son cœur. Malgré la douleur provoquée par sa prothèse, elle reste agenouillée et immobile pendant plus d'une heure après la communion.

En mai 1937, elle reçoit la confirmation et commence les derniers mois de sa vie. Sa mère rapporte qu'« après la confirmation, Antonietta commença progressivement à décliner. L'essoufflement et la toux ne lui laissait pas de trêve. Elle ne réussissait plus à se tenir assise et fut forcé à s'aliter ». En effet, l'amputation ne peut bloquer la tumeur et cette dernière se répand à la tête, à la main, au pied, à la gorge et à la bouche...

Le 23 juin, une opération des côtes est nécessaire. À cette occasion, la maman l'encourage en lui disant qu'ils iront ensemble à la mer dès sa convalescence. Ce à quoi Antonietta répond : « maman, je resterai en clinique dix jours moins quelque chose ». Moins de dix jours plus tard, elle rend son âme à son Jésus dans « un long et dernier soupir ». Son corps demeure dans la Basilique de Sainte-Croix-de-Jérusalem à Rome.

### L'exemple

La vie d'Antonietta laisse échapper le très délicat parfum d'un baume sublime où la tendresse affectueuse de l'enfant se mélange avec l'amour de la charité purifié dans le creuset de la souffrance. Etrange destinée que celle-là ! Une des religieuses infirmières de la clinique rapporte qu'un matin, son père lui demande « As-tu très mal ? » Antonietta lui répond : « papa, la douleur est comme la toile, plus elle est forte, plus elle a de valeur ».

Dans sa dernière lettre à Jésus, du 2 juin 1937, elle fait écrire à sa mère : « Cher Jésus crucifié, je te veux beaucoup de bien et je t'aime beaucoup. Je veux être sur le calvaire avec toi. Cher Jésus, dis à Dieu le Père que je l'aime beaucoup aussi. Cher Jésus donne-moi la force nécessaire pour supporter les douleurs que je t'offre pour les pécheurs. Cher Jésus, dis à l'Esprit-Saint qu'il m'illumine d'amour et me remplisse de ses sept dons. Cher Jésus, dis à la Madonnina que je l'aime beaucoup et que je veux rester près d'elle. »

Ce samedi 26 mars, il n'y a qu'à observer la pelouse coupée de ses fleurs jaunes et de ses herbes folles, en un mot, tondue, pour comprendre que nos amis sont venus courageusement travailler au prieuré qui voit aussi sa salle Saint-François embellie par un nouvel éclairage dont les tranchées murales illustrent la précision de l'opération. Le matin, ils avaient suivi la messe célébrée par l'abbé de Beaunay et profité d'un solide petit déjeuner. Merci à eux ! Pendant ce temps, à Saint-Joseph-des-Carmes, le pèlerinage dédié à Notre Dame de Marceille s'ébranle doucement dans la fraîcheur matinale. Le lendemain, l'abbé de Beaunay, après avoir partagé le pique-nique avec ses auditeurs, a donné une conférence d'actualité : « Pourquoi prier Saint Joseph ? ». Un riche et passionnant week-end !

Ce dimanche 3 avril, tout le monde constate que nous sommes déjà au premier dimanche de la Passion. Les statues et les croix sont voilées de violet. Comme les choses ne se font pas toutes seules, il faut remercier les fidèles qui discrètement les couvrent... parfois, il est vrai, au prix d'un équilibre instable ou devant quelques témoins venus là prendre des leçons pour l'avenir ! Vous ne reconnaitrez plus la salle Saint-François qui brille de ses nouveaux luminaires, ce qui permet de voir les livres de la bibliothèque sous un autre jour, d'admirer le tableau savamment dessiné avec de nouvelles perspectives. Merci au brillant électricien !



Samedi 9. Ce matin, des randonneurs s'élancent sur le sentier long de 15 km, qui mènent à l'oppidum de Nébian ainsi qu'à une ancienne carrière. Alors, pour nous, le passé en ces lieux redevenus sauvages, vibre fortement ! Des chemins caillouteux, creux et ombragés par où passent les chèvres, s'offrent également sans retenue à notre groupe qui ne craint qu'une chose : que ce ne soit pas le bon itinéraire ! 6 h plus tard, au détour d'une piste, la vue de nos véhicules sagement garés ruina ces inquiétudes comme le temps d'ailleurs a dégradé le souvenir du légionnaire scrutant un horizon peut-être hostile, tout comme le bruit des marteaux heurtant les burins des tailleurs de pierre façonnant péniblement de futures meules ! A Narbonne, un groupe de jeunes vient monter le reposoir et ensuite ils en profitèrent pour écouter une conférence sur « Nos cerveaux et les écrans ». À Perpignan, la chapelle compte un nouvel enfant du Bon Dieu baptisé par son oncle, le directeur de notre école primaire à Versailles.



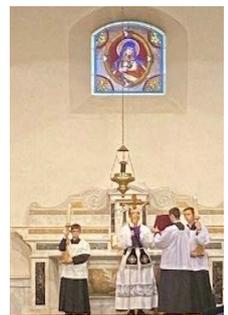
Ce dimanche 10, la cérémonie commence dehors, car il y a la bénédiction des rameaux. Chacun écoute le rituel avec piété puis tend le bras dont la main tient le précieux buis à bénir et enfin s'agenouille pour en recevoir un brin des mains du prêtre. Le chant de la Passion aux mélodies si prenantes résonne dans le sanctuaire (peut-être un peu longuement si l'on en juge par certaines mimiques explicites de quelques enfants...) La Semaine Sainte s'ouvre ! À Perpignan, outre les cérémonies de ce début de Semaine Sainte, retenons que la paroisse s'est réunie autour de son prêtre, l'Abbé Héry, pour un repas paroissial bien sympathique.



À chaque fois, quelques jours avant les grandes fêtes, on les voit arriver très déterminées dans nos prieurés. C'est avec plaisir et reconnaissance que j'évoque l'énergie, l'efficacité et la disponibilité de ces dames qui, de la fleuristerie à l'astiquage, en passant par le balayage ou la cuisine, s'affairent sans regarder l'horloge. D'ailleurs, ce Jeudi Saint où l'on fête également le sacerdoce, la communauté découvre un magnifique bouquet de fleurs sur la table de la salle à manger, délicate attention... Pas question non plus d'oublier les heures des répétitions que nos enfants de chœurs suivirent gentiment avec une bonne volonté palpable. Les fidèles viennent avec dévotion dans nos différentes chapelles pour suivre les cérémonies du Jeudi-Saint dont le lavement de pieds des 12 apôtres et la procession du Saint-Sacrement au reposoir restent évidemment très marquants. L'adoration jusqu'à minuit l'est tout autant...



Le lendemain, une belle foule se presse aux différents chemins de croix qui parfois, comme en Aveyron, eurent lieu dans la nature, puis à la fonction liturgique si belle par ses textes, suivie dans un noble recueillement. La veillée est très bien suivie malgré l'heure tardive, 22 h. Mais comment ne pas y participer devant la liste de ses bienfaits : Le feu si pétillant, les textes si pleins de joie retenue, la liturgie de l'eau si évocatrice et enfin, le charme si particulier d'une conversation nocturne sur le parvis !



## Pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris

4, 5 et 6 juin

Inscriptions avec réduction *AVANT* le 10 mai.

Un car est prévu pour conduire et ramener les pèlerins.

## CARNET PAROISSIAL

### Ont reçu le sacrement de baptême

*En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne*

Le samedi 16 avril, Swan et Mariana Mokrani

Le dimanche 24 avril, Aaron Kennedy

*En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan*

Le samedi 9 avril, Nicolas Lefebvre

### A abjuré la religion orthodoxe et est rentré dans l'Eglise catholique

*En la chapelle sainte-Emilie-de-Rodat d'Aveyron*

Le dimanche 24 avril, Monsieur Eric Wachel

### Se sont fiancés

*En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne*

Le jour de Pâques, Jean-Marie Castells et Marie

Cathala

### A prononcé ses vœux perpétuels

*En l'église abbatiale de Ruffec (36), dans la congrégation des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X, le dimanche 24 avril, sœur Gabriela*



Ancienne fidèle du prieuré de Fabrègues et fille de nos paroissiens M. et Mme Max Cabantous, sœur Gabriela a prononcé ses premiers vœux le 1<sup>er</sup> octobre 2006. Après une année passée à la maison-mère à Saint-Michel-en-Brenne (36),

et une autre au prieuré Saint-Ferréol de Marseille, elle a été nommée en 2008 à la mission de Libreville au Gabon.

### A reçu l'honneur des funérailles ecclésiastiques

*En l'église Notre-Dame de Fatima de Fabrègues*

Le mardi 5 avril 2022, Monsieur Georges Comte

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)